

## Codage grammatical

Pourquoi un codage grammatical ? La grammaire est censée être au service du sens et faire émerger le vouloir-dire du locuteur en analysant les relations formelles entre les mots, les segments de phrases au sein d'un énoncé. Apporter un codage peut paraître plaquer du formel sur du vivant, il doit donc servir la compréhension et l'accès au sens. Au cours d'un acte de lecture, les élèves sourds ont pour tâche de comprendre les énoncés en collectant des indices formels et en les analysant pour accéder au sens.

**Peut-on utiliser un codage des catégories grammaticales assez intuitif pour pouvoir se passer d'une explication préalable du sens de chacune de ces catégories ? C'est le pari de ce codage grammatical.**

Examinons tout d'abord comment les élèves sourds repèrent certaines catégories grammaticales, celle du verbe par exemple :

Patrick CHARAUDEAU affirme que *“Aucune définition du verbe ne peut être satisfaisante”*<sup>1</sup> et que *“En tant que catégorie formelle, le verbe se signale par un ensemble de marques qui le met en relation de dépendance avec diverses classes conceptuelles”*<sup>2</sup>.

Philippe SÉRO GUILLAUME s'inspire quant à lui de Gustave GUILLAUME et s'en explique dans un article publié par ACFOS<sup>3</sup>: Le pronom, le nom sont des supports de signification et lieux de l'événement, le verbe étant un apport de signification qui déclare l'événement :

*“... Le verbe, apport de signification, ne trouve sa raison d'être qu'en dehors de lui, il a nécessairement besoin d'un support de signification. Le verbe dit que quelque chose a lieu et à quelle époque cette chose a lieu (est et aura). Le cas échéant, il dit aussi ce qui a lieu (mangeons) mais il ne dit pas ce qui donne lieu à l'événement. La langue française nous fait obligation de représenter ce qui donne lieu, au sens littéral donne un lieu, à l'événement. Le lieu en question, tout comme le temps des verbes, est bien évidemment un imaginaire, une représentation linguistique...”*

Pour beaucoup d'élèves sourds, la reconnaissance d'éléments du lexique comme faisant partie de la catégorie formelle des verbes ne pose pas véritablement de problème : sans s'appuyer sur une imprégnation ou une intuition linguistiques préalables, ils se fient aux formes conjuguées ou infinitives qu'empruntent les verbes pour les repérer comme tels (genre, nombre, personnes, déclinaison, racine du verbe, etc..). Il faut bien admettre que c'est ce que nous faisons tous, sourds comme entendants, élèves comme professionnels. Ensuite nous y collons maladroitement nos représentations héritées de notre propre cursus

---

<sup>1</sup> In *Grammaire du sens et de l'expression* (Hachette Education 1992), p. 28 et 29.

<sup>2</sup> Ibid, page 35.

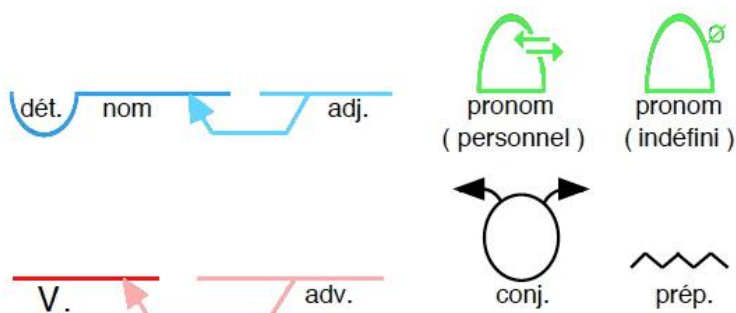
<sup>3</sup> in *Grammaire classique et Psychomécanique de Gustave Guillaume* de Philippe Séro-Guillaume, Article publié par ACFOS, Extrait de l'ouvrage *"Langue des signes, surdité et accès au langage"*, de Philippe Séro-Guillaume, 2008, ed. Papyrus.

scolaire, par manque de compréhension fine de la langue. Mais nos élèves ne peuvent se satisfaire d'une définition artificiellement plaquée.

Nous donnons raison à la démarche de nos élèves en associant à leur repérage d'indices formels un système de codage (le repérage) et de flèches (*de l'apport vers le support de signification* - Philippe SÉRO GUILLAUME) qui mettent en exergue les relations grammaticales et de sens. L'intérêt de ce codage est de mettre en évidence ces relations qu'entretiennent les différentes catégories de mots **en gardant comme boussole le sens de l'énoncé**. Il permet aussi de ne pas avoir à introduire trop tôt le terme grammatical qui qualifie la nouvelle catégorie abordée. Par exemple, l'adjectif est codé par une flèche dirigée vers un nom (*de l'apport vers le support de signification*) et qui donne une information supplémentaire, une nuance de sens à celui-ci. Cependant le terme "adjectif" ne sera apporté que plus tard, une fois consolidé le travail d'analyse et d'imprégnation des élèves.

Ce qui est valable pour la catégorie du verbe l'est autant pour les autres catégories grammaticales de mots.

Voici donc le codage proposé :



**Le nom** est systématiquement associé à un déterminant par le codage dit de *la cuiller*. Le déterminant, même absent pour le nom propre, est ce qui caractérise un nom et lui *donne lieu* (Philippe SÉRO GUILLAUME). Il suffit pour s'en persuader de rajouter un déterminant à un autre élément du lexique, verbe ou adjectif, pour le substantiver : *le parler, le bleu, un révolté, l'apprenant, etc.*



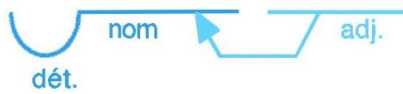
**Le pronom** dont la petite flèche à double sens indique qu'il remplace un nom. Le symbole Ø indique qu'il ne remplace rien, il est donc indéfini : *il y a, c'est moi, etc.*



Le **verbe** dont nous avons déjà parlé.

V.

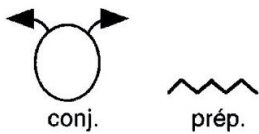
L'**adjectif** avec sa flèche dirigée vers un nom (*de l'apport vers le support de signification*).




L'**adverbe** avec sa flèche dirigée souvent vers un verbe (*de l'apport vers le support de signification*) mais aussi vers un adjectif, un groupe nominal ou encore une phrase entière.



Les **conjonctions** et **prépositions**.



Voici un exemple de réalisation d'élève à partir d'un texte étudié en classe :

3 - Souligne les noms, les pronoms  et les verbes.

Manolo aimait beaucoup le cheval gris et chaque soir, au campement, il s'occupait de lui : Il le frottait avec de la paille, il lui donnait à boire et à manger. Il lui parlait à l'oreille et lui disait ses secrets.

Vocabulaire grammatical en LSF :

